

Dans le cadre des Journées Mondiales du Conte 2007, au Sourire en Amande Paris Paris 20° L'Ancef, représentée par Ralph Nataf et Antonietta Pizzorno, a organisé la rencontre :

## **Panorama des pratiques du Conte dans le monde**

**Merci à nos informateurs :** *Sam Cannarozzi, Patrick Caudal, Frida Morrone, Magda Kochka Sylvain Rivière, Le Regroupement du conte au Québec, Nathalie Krajick, Maria Del Aguila, Suzy Ronel, Nora Aceval, Françoise Diep, Franck Compère, François Essindi, Jihad Darwiche, Nassere Mossadegh, Yuka, Céline Ripoll.*

Donnons leur la parole.

### ***ANGLETERRE Sam Cannarozzi***

The Society for Storytelling a plus de quatre cents membres. Ils organisent une semaine nationale du conte et ils font une réunion annuelle dans un département différent chaque année (préparée par des membres actifs) avec stages, colloques, conférences, etc ... Ils éditent aussi une revue très professionnelle, Storylines, qui accepte des articles de tous leurs membres. Après la France c'est peut être le pays d'Europe le plus actif sur le conte.

### ***ECOSSE S.C.***

Scottish storytelling Center. Ils sont assez isolés par rapport à l'Angleterre. Ils ont un grand festival tous les ans.

### ***Irlande S.C. et Patrick Caudal***

Ils ont des festivals intéressants (Cape Clear Storytelling, festival sur une île) et un festival avec les musées, les théâtres de Dublin.

Les contes sont racontés dans les pubs, entremêlés de musiques et de chansons.

### ***Portugal S.C.***

Plusieurs villes très actives, dont Braga où la Faculté de Français organise tous les ans un festival, plurilingue : portugais, espagnol, français et anglais. De très bonnes conférences sur des thèmes différents.

## ***Espagne S.C.***

Depuis 7 ou 8 ans, il y a eu une explosion de l'intérêt sur le conte. Le plus grand festival est à Guadalajara. Ils sont très actifs et enthousiastes. Il y a des cafés de conteurs et un circuit dans les bibliothèques.

## ***Italie Frida Morrone***

En Italie le conte ("narration") n'est pas séparée d'une pratique théâtrale au sens large du terme : commedia dell'arte, théâtre d'objets, théâtre de narration, théâtre jeune public... sont les formes de spectacle dans lesquelles on retrouve le conte. Plus rarement qu'en France le conteur est seul (ou presque) sur une scène nue, ou dans la forme "conteur traditionnel". Par ailleurs, c'est sans doute grâce à cette synergie et mélange avec d'autres formes de spectacle que le conte a survécu à l'industrialisation et à l'urbanisation, et ce n'est donc pas un hasard si le "renouveau du conte" en Italie est passé, entre autres, par la télévision.

Les conteurs viennent donc du monde du théâtre (surtout des comédiens) et, en général, leur travail s'organise au sein d'une compagnie de spectacle vivant. Si les lieux de représentation peuvent être très différents en raison de la souplesse technique de ces spectacles, normalement les programmeurs sont des théâtres ou des festivals de narration... organisés souvent par des compagnies du milieu. Si les conteurs viennent de tout le pays, les festivals les plus anciens ont lieu au Centre-Nord, normalement entre mai et septembre (beaucoup de spectacles profitent du plein air) :

- Arrivano dal Mare, Cervia (Rimini)
- Una Città per gioco, Vimercate (Milano)
- Il paese dei raccontatori, (Como)
- L'ultima luna d'estate, Montevecchia (Lecco)
- Festival Fata Morgana ,narration et marionnettes .( Palermo)

## ***BELGIQUE S.C.***

Des maisons du conte existent un peu partout (Liège, Namur, Bruxelles). Elles proposent des stages, des soirées, des spectacles. Bonne organisation. Ils éditent un annuaire (tous les 3 ans) de conteurs professionnels et amateurs. Festival de Chiny.

## ***Allemagne S.C.***

Pas beaucoup de mouvement au niveau du conte. Pas de conteurs ni de manifestations.

## ***Autriche S.C.***

Un énorme festival annuel qui invite des conteurs de partout (anglais, allemand), sur Graz .

## ***SUISSE Ralph Nataf***

Festival de Plan les Ouates près de Genève : pendant 10 jours, début septembre.  
Une journée du conte en Novembre

Quelques rares conteurs et conteuses professionnels, qui ont du mal à tourner dans le pays.

2 associations de conteuses (et quelques conteurs) bénévoles :

- une grande : le MDA (Mouvement des Aînés, équivalent de l'Age d'Or de France), avec des formations régulières pour leurs membres
- une de taille modeste : Perlune

### ***HOLLANDE S.C.***

Le mouvement a été lancé par les émigrés du Surinam, de l'Indonésie, de l'Afrique du Sud. Beaucoup d'activités sur Rotterdam. Un festival à Utrecht.

### ***PAYS SCANDINAVES ( NORVEGE, DANEMARK, SUEDE) S.C.***

Ils proposent tous les ans un stage d'une semaine dans un pays différent chaque fois. Cette année(2007) ce sera en Islande. En Suède, il y a plus de festivals, dont un dans le Sud, qui a 20 ans. La Suède a lancé la Journée Internationale du Conte, qui a lieu tous les ans le 21 mars et ils ont un Musée du Conte. Il y a une petite association norvégienne du conte à Oslo.

### ***POLOGNE Magda Kochka***

**Le groupe Studnia O.** (le Puits du Conte), le premier groupe de conteurs en Pologne, a été créé en 1997 à Varsovie. Ces 7 jeunes artistes réalisent des projets communs où les différents styles et formes du conte, les tempéraments et goûts artistiques hétéroclites forment un ensemble cohérent.

Studnia O. s'inspire de la tradition de la littérature orale – des contes, des fables, des mythes, des épopées. Le groupe ne tient pas à la reconstruction mécanique des anciennes pratiques de narration mais s'essaie à la création individuelle, ancrée dans le contexte d'aujourd'hui.

Les conteurs du groupe Studnia O. racontent dans les salles théâtrales, musées, bibliothèques, écoles, cafés...

Ils animent des ateliers de récit pour les enseignants, les étudiants, les bibliothécaires, les employés de musées... Le conte y est vu comme une situation de dialogue et d'échange.

En novembre 2006 le groupe Studnia O. a organisé le premier **Festival International de l'Art de Conter à Varsovie**. Pendant 5 jours, le théâtre Stara Prochoffnia dans la Vieille Ville de Varsovie a accueilli environ 1300 spectateurs qui ont vu 15 spectacles en 4 langues (polonais, anglais, français, turque).

Grâce à la subvention de la ville de Varsovie et du Ministère de la Culture cette année le festival aura sa deuxième édition.

[www.studnia.org](http://www.studnia.org)

Dans ses recherches et sa pratique artistique le groupe Studnia O. est soutenu par **l'Institut de la Culture Polonaise** à l'Université de Varsovie. En 2006 ensemble ils ont édité le premier livre de la pratique moderne de l'art du récit en Pologne « Les plaisirs de raconter » (« Przyjemnosci opowiadania »).

Les conteurs du groupe Studnia O. : Beata Frankowska, Magda Lena Górska, Pawel Górski, Jaroslaw Kaczmarek, Agnieszka Aysen Kaim, Dorota Maciejuk et Magorzata Litwinowicz.

Depuis 2002 à Konstancin-Jeziorna près de Varsovie, Michal Malinowski a créé **Storytelling Muzeum (Musée des conteurs)**, un petit musée privée qui invite régulièrement les conteurs de différents pays et traditions et organise des soirées contes.

## **Amérique du Nord**

### ***QUEBEC Sylvain Rivière et Le Regroupement du conte au Québec.***

Depuis une quinzaine d'années, il y a un engouement pour le conte. 200 conteurs recensés, la plupart sur Montréal.

Nombreux lieux où l'on peut écouter des spectacles de contes, toute l'année, dans plusieurs villes (Montréal, Sherbrooke, Trois pistoles, Rimouski) avec un public fidèle. Une quinzaine de lieux qui programment du conte une fois par semaine ou par mois.

Hors Québec, le conte est présent sur Ottawa.

Il y a aussi des CERCLES DE CONTEURS - rencontres conviviales ( fréquentés par des amateurs et des professionnels) qui offrent la possibilité de s'essayer à un conte. Ici et là, il y a des stages ou des ateliers de formation, surtout pendant les festivals.

Les festivals sont de plus en plus nombreux :

A Montréal, tous les 2 ans (Festival Interculturel)

A Sherbrooke (Les jours sont comptés en Estries)

Aux Iles de la Madeleine (Contes en îles)

A Trois Pistoles (Les grandes gueules)

En Acadie, Nouveau Brunswick : (Nuit du conte en Acadie)

A Natashquan (Festival de contes).

### ***Peuple Inuit Nathalie Krajick***

Chez les Inuits, le conte est très lié aux Aînés, et à la place qu'ils occupent au sein de la communauté. Dans les 10 commandements de la constitution<sup>1</sup>, le Nunavut, le respect des Aînés figure parmi les premiers.

Les Aînés sont vraiment les grands-pères et grands-mères : statut très important, associé à une longue expérience ; on a renforcé sa personnalité, on est sensé : dans la représentation du monde. Les Aînés sont considérés comme plus forts : leur âme est plus ample. A 40 ans, une femme est grand-mère.

Les Aînés racontent surtout dans les écoles, et entre eux, dans le "cercle des Aîné.

Quand on est avec des Aînés, on évoque régulièrement les paroles de contes, les rêves, les récits d'expérience.

---

4 types de récits : le mythe , le conte , la légende , le chant poème( qui appartient à une personne ou à une communauté). Le chant est à capella.

Ils racontent sans instruments. Le tambour est réservé pour certaines circonstances de Fête. L'objectif est de garder l'harmonie dans la communauté, entre la communauté et le monde.

## **Amérique du Sud**

### ***ANTILLES ( GUADELOUPE) Suzy Ronel***

« Le conte était encore vivace aux Antilles, il y a une quarantaine d'années. A côté des prières, il animait nos veillées mortuaires.

Sous la véranda, certains soirs, il rassemblait petits et grands d'une même famille et du voisinage. En ce temps-là Kompà Lapen é Kompà Zamba, La Dyablàs, Manman Dlo et d'autres étaient à l'honneur.

Puis, le conte traditionnel s'est retiré pendant un long temps, ne perdurant que dans de rares veillées mortuaires ou alors dans notre littérature antillaise : beaucoup de nos grands auteurs reconnaissent s'abreuver à la source du conte créole.

En Guadeloupe, il semble à nouveau vouloir refaire surface. Et, tout comme ici dans des lieux comme les bibliothèques, les écoles et autres lieux d'animations, mais avec bien plus de difficultés. On ne perd pas espoir pour autant, car le public du conte et de la parole existe bien.

Chez nous, le mot conteur s'accorde peu au féminin et l'artiste-conteur ne pouvant décemment vivre de son art est souvent un "semi-professionnel" ».

### ***GUYANNE Franck Comper***

Les communautés se côtoient, mais ne se mélangent pas : société très stratifiée. Un ensemble de communautés avec chacune sa langue.

Dans toutes les communautés, il y a des conteurs dans les langues locales. On les appelle des conteurs en langue. Ils sont reconnus, mais pas professionnels.

Actuellement, ils tachent de constituer un corps de conteurs professionnels : trouver une parole commune à toute la Guyanne pour être compris de toutes les communautés.

### ***PEROU Maria Del Aguila***

Au Pérou, il n'y a pas de ministère de la Culture.

Ceux qui racontent des contes sont:

- Les chamans, les guérisseurs de la Côte, des Hauts - Plateaux et de l'Amazonie . Ils sont ceux qui transmettent les récits, les rituels et la sagesse ancestrale populaire.
- Les artisans et toutes les personnes reconnues comme dépositaires de la tradition orale de leur communauté et qui pratiquent différents métiers comme les potiers, les "retablitas," les tailleurs de calebasses...
- Les maîtres ou leaders de différents peuples natifs de la Forêt Amazonienne, en

voie de disparition. Certains récits ont été collectés par des linguistes et anthropologues.

- les bibliothécaires rurales du Réseau de Bibliothèques Rurales de Cajamarca dirigée par Alfredo Mires.

Cependant toutes ces personnes ne conçoivent l'action de conter que liée à leur activité et non comme un spectacle.

Tandis que les conteurs nés dans une culture urbaine conçoivent leur travail comme une activité dans le marché de la culture. Ce mouvement de conteurs, initié au début par des comédiens, des bibliothécaires et des instituteurs s'est principalement développé à Lima.

On raconte dans les maisons, dans les écoles universités, bibliothèques, salles de spectacle, bars, salons du livre. Nous participons aussi dans différentes rencontres et Festivals du Conte qui ont lieu en Argentine, Chili, Colombie, Cuba, Venezuela, , Mexique, Uruguay, Paraguay, Bolivie.

Il existe depuis l'année 2000, DEJAME QUE TE CUENTE : Festival International de conteurs à Lima (avec une extension à Cuzco), dirigé par deux conteuses : Marissa Amado et Cucha del Aguila.

- depuis 2006 : un Festival de Conteurs populaires en Arequipa, coordonné par Gonzalo Moscoso comédien et animateur culturel.

- depuis 2004 : DOY LA PALABRA A MIS HISTORIAS, un événement coordonné par Rossana Reátegui (conteuse et comédienne), qui réunit conteurs, illustrateurs et écrivains de littérature pour la jeunesse du Pérou et du Brésil.

Les conteurs plus expérimentés donnent des stages et formation de manière indépendante ou à travers des centres culturels.

Une grande partie des formations associent :

- le conte et le collectage ou la revalorisation du patrimoine oral de différentes régions du Pérou.

- le conte et l'animation à la lecture.

Nous racontons des contes d'auteurs ou des récits de tradition orale entendus ou collectés par nous-mêmes ou lus dans des livres et revues spécialisées.

Le public est principalement composé de jeunes, comme dans tous les pays d'Amérique Latine. Il y a aussi une grande demande des écoles maternelles et primaires.

### **- COLOMBIE M.D.A.**

C'est le pays avec plus de festivals de contes, en différentes régions. Le public est composé par des jeunes, le conte va beaucoup dans les salles des universités, et je crois que c'est le mouvement le plus ancien. Gabriel Garcia Marquez est un grand écrivain grâce aux contes merveilleux qu'il entendait dans son village... La Colombie a aussi plus de moyens et il y a le festival de Bucaramanga, très réputé dans l'Amérique latine. Les colombiens disent que c'est le festival le plus important du monde.

Ils racontent la tradition orale mais aussi beaucoup de contes d'auteurs , Garcia Marques inclus.

Il y a des stages comme d'autres matières à l'université, et associées aux arts scéniques. Ils bénéficient des financements du ministère de la culture pour monter des spectacles. Le nombre de conteurs masculins est supérieur au nombre de conteuses ... c'est pourquoi certains Festivals, pour encourager les conteuses, sont exclusivement Féminins.

### ***ARGENTINE M.D.A.***

Le conte dès le départ a été associé à la promotion de la lecture, le répertoire est fondamentalement composé par des contes littéraires, des contes d'auteurs. Ils lisent beaucoup plus que nous péruviens. Ils ont un Salon du livre très réputé en Amérique du Sud . Ils ont différents Festivals de Contes : le plus important a lieu lors du Salon du Livre de Buenos-Aires . Le pourcentage de conteuses est supérieur au conteurs ( 99 % de femmes )...

Ils ont une grande pratique des spectacles de conte dans les bars et les cafés, qui draine un bon public. Il y a au moins 5 ou six bars où on peut écouter des contes en permanence.

Il y a un mouvement de conteurs aussi dans d'autres villes d'Argentine. □

### ***BOLIVIE et EQUATEUR M.D.A***

Le mouvement est plus récent : ça frémit.

### ***PARAGUAY M.D.A.***

Le Paraguay a une histoire douloureuse de guerres et dictatures. Malgré tout, son peuple a su lutter et préserver la langue guarani, langue officielle du pays au même titre que l'espagnol. Les paraguayens considèrent que le guarani est l'âme du peuple.

L'anthropologue et linguiste Bartomeu Meliá dit que les guaranis ne se considèrent pas seulement "seigneurs de la parole", ils se considèrent aussi « parole ».

Le guarani s'exprime à travers un art qu'on ne voit pas, qu'on ne touche pas, ils ne se font pas avec les mains... ils s'expriment à travers un art qui se dit, qui s'entend. L'art premier et l'art fondamental, c'est la parole.

Ce monument guarani bâti avec des paroles qui parlent de la beauté, la liberté et la solidarité, est fragile. Cette œuvre d'art fait partie du patrimoine (immatériel) culturel de l'humanité.

Au Paraguay on raconte aujourd'hui en langue guarani des récits mythiques, on raconte des faits et des événements de l'histoire des communautés et des villages.

Depuis de longues années existe le « **caseador** », celui qui raconte des « **casos** », c'est-à-dire des événements arrivés au conteur, à une personne du village, ou à la communauté entière.

Dans les villages les conteurs sont invités à raconter lors des enterrements, pendant le travail collectif, ou lors de fêtes.

Ruben Rolandi, un des conteurs les plus connus est issu du théâtre. Il dit qu'à force d'entendre des récits dans sa famille, il a commencé à s'intéresser au conte comme un art scénique. Il s'intéresse au collectage de la littérature orale guarani et à la récupération de la tradition de l'art de conter. Il est artiste et chercheur.

Depuis 1980, il raconte les contes populaires dans les centres culturels, écoles, universités du Paraguay et à l'étranger. Il a fait partie dans les années 80 du festival **Mandu' arà**, un mouvement culturel très important dans cette période.

En février 2007, Marco Flecha et Daniel Gonzalez organisent dans différents départements la première rencontre de conteurs populaires, **ÑE'E JEREPE**, soutenue par le Réseau de Conteurs Populaires. Y participaient des conteurs traditionnels paraguayens, qui racontaient en langue guaraní, ainsi que des conteurs étrangers de six pays latino-américains.

Cette rencontre a organisé pour la première fois des stages d'initiation à l'art du conte. Un groupe de travail s'est formé pour prolonger cette initiative de développement de l'art du conte populaire au Paraguay.

### **BRESIL M.D.A.**

Pays influencé par plusieurs cultures : africaine, indienne d'Amazonie, européenne... La littérature orale témoigne de cette diversité culturelle.

Qui raconte des contes au Brésil ?

Les néo-conteurs issus du théâtre ou de l'enseignement, et les conteurs traditionnels des villages.

Mais aussi les « Repentistes » qui improvisent des récits ou des poèmes, avec le rythme et la musique, lors de joutes dans les fêtes, les rues ou les marchés.

Tous ces artistes, traditionnels et contemporains se rencontrent aujourd'hui dans différents événements : rencontres de conteurs, Festivals, et dans la programmation des différents Salons du Livre qui existent dans plusieurs états du Brésil.

Dans toutes les villes et dans certains villages du Brésil, les SESC (centres culturels financés par les entreprises) sont les principaux lieux où se produisent les conteurs, et où sont proposés des formations sur le conte.

Une caractéristique dans les spectacles des conteurs brésiliens c'est la présence du chant et de la musique. Ils travaillent surtout des contes issus de la tradition orale.

Des textes d'auteurs brésiliens Marina Colasanti, Ricardo Azevedo, Ana María Machado etc. sont aussi racontés.

Il existe une quinzaine d'événements dans l'année autour du conte, en dehors de présentations permanentes qui se déroulent dans différents états du Brésil, en écoles ou Centres culturels. Les plus connus sont :

Simpósio Internacional de Contadores de Histórias, à Rio de Janeiro en juillet (7ème édition cette année)

Mercosul em Contos: Encontro de Contadores de Histórias de Brasília □

Boca do Céu - Encontro Internacional de Contadores de Histórias: Narrativas e Narradores a Sao Paulo (Ils sont à sa troisième version)



Dans la Bienal du livre en Ceará : Encontro Internacional de Contadores de Histórias no Ceará

Quelques noms des conteurs, formateurs et responsables d'événements importants au Brésil :

Regina Machado à Sao Paulo

Gislayne Avelar de Matos de Minas Gerais

Almir Mota de Ceará

Benita Prieto de Rio de Janeiro

Fabiano Moraes de Vitoria ( Espiritu Santo) <http://www.rodadehistorias.com.br>

## **Afrique**

### ***ALGERIE Nora Aceval***

Le conte populaire, actuellement :

a) La parole et l'image :

Un changement accéléré s'est produit ces quarante dernières années. Dans l'univers rural que je côtoie depuis mon enfance et où j'ai été bercée par les contes populaires que je raconte à mon tour, j'ai constaté la disparition progressive des veillées, remplacées par la télévision. Toutefois, les récits demeurent dans les mémoires. Toutefois, provoquer cette parole nécessite de nombreux critères. J'ai mené (sans subventions), une expérience de dix-sept ans de collectage sur le terrain à Tiaret et alentours (Tousnina, Sougueur, Frenda, Mellakou). Il a fallu dix ans pour préparer le terrain, apprivoiser les gens et consolider les liens car conter est un acte affectif, amical et fraternel.

J'ai également formé des membres de ma famille au collectage.

b) La scolarisation et la transmission orale :

Les femmes qui ne savent ni lire ni écrire sont détentrices de toute une littérature orale qui fait d'elles des femmes instruites et cultivées. Gardienne de la famille, des enfants, de la tradition, elles ont jusque-là instruit leurs enfants en racontant tous les soirs selon un protocole traditionnel.

Aujourd'hui, les enfants ont accès à l'école et le conte populaire se retrouve par la même occasion, relayé « aux choses inutiles du passé ». Certains « intellectuels » contribuent à la dégradation de l'image du conte et celle de tout ce qui relève de l'imaginaire. Une rationalisation s'instaure au détriment de richesses traditionnelles sans pareil. On m'a souvent fait le reproche de « vouloir les ramener en arrière ».

Fort heureusement, de nombreux lettrés assurent l'équilibre. Ils ont pris conscience du danger qui guette la littérature orale. Des collectes et des travaux sont timidement réalisés ci et là, en fonctions des moyens possibles.

c) La sauvegarde :

Le renouveau du conte en France, participe à cette prise de conscience. Les conteurs maghrébins en osant raconter en France, dans une autre langue, encouragent l'art du conte au pays d'origine.

Plus d'hommes que de femmes se sont approprié des récits reçus de leurs mères dans leur enfance. Mais, les femmes semblent enfin reprendre possession de cette parole qu'elles disent, enfin, à l'extérieur de chez elle.

Lors d'une collecte dans le sud-ouest, sur les Hauts Plateaux de Tiaret, j'ai pu constater que le conte gardait certaines fonctions. Le plus difficile reste dans le déclenchement de la parole car les gens évoquent l'oubli. En demeurant auprès d'eux, en leur racontant dans leur langue vernaculaire, en s'adaptant à leurs coutumes, ils finissent peu à peu par créer « le lien du conte ».

Ils vous écoutent avec respect et prennent la parole le cas échéant pour rectifier. Enfin, ils racontent à leur tour et redeviennent des passeurs. Ils vont jusqu'à demander « si le magnétophone enregistre » et participent ainsi doublement à la transmission.

Ils sont fiers que leurs récits soient colportés.

d) Le conte dans la vie :

A la question : Racontez-vous à vos enfants ? Tous répondent : « Non, ils ont la télévision. D'autres soupirent : « A notre époque ce sont d'autres contes que nous racontons... nous sommes devenus nous-mêmes des sujets de conte... » Ainsi, presque toujours cette réflexion renvoie à la tragédie du peuple algérien. Le terrorisme.

e) Les Meddahs :

Les hommes, les Meddahs professionnels, eux, résistent à l'air du temps et continuent à égayer la population avec leurs musiciens les jours de marché. Leur répertoire se compose d'épopées et de chants qu'ils inventent en portant un regard critique sur la société.

2. Le conte en Algérie par les nouvelles générations :

a) Les conteurs

Le théâtre conduit de nombreux comédiens à trouver le chemin du conte. Je pense à Meslem Seddik, dit Mahi, de Sidi Bel-Abbès dans l'ouest. Entre autres ! Il parcourt l'Algérie accompagné d'un violoniste. Une manière moderne de transmettre qui est à l'image de l'Algérie qui se glisse dans son siècle bon gré mal gré.

b) Les festivals

Les festivals ne sont organisés que sous l'égide de l'état. Ce qui donne une lourdeur à l'organisation. Cela présente un intérêt financier certes, mais le fait de dépendre de personnes pas forcément initiées conduit à faire des concessions. .

Ils sont rares. Par ce fait, il existe plus de « rencontres » que de festivals. Ces rencontres valent bien des festivals.

c) Le collectage

L'Algérie est le premier Etat à avoir ratifié la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2003 à Paris.

Il serait illusoire de faire un bilan des collectes en Algérie. Le CRASC (Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran organise des collectages ciblés (chants, poésies, contes...) certes, mais sont-elles suivies ?

Quelques universités participent également à la sauvegarde du patrimoine oral de Kabylie.

d) Enfin les particuliers, mordus et passionnés qui collectent :

En dehors de moi-même, je cite le Docteur Belarbi Abdelkader dans la région de Tiaret qui tente de transcrire, traduire... Ils sont un certain nombre dans les différentes régions.

***CAMEROUN François Essindi***

On raconte pour les mariages, les fêtes familiales, les commémorations, les deuils et 2 ou 3 ans après le deuil.

En brousse, on trouve beaucoup de monde pour écouter les contes mais en ville les valeurs changent : un conteur célèbre racontait une épopée et l'auditoire a quitté la salle pour aller voir un match de foot.

La majorité des conteurs sont des comédiens.

Comme les instruments traditionnels, les conteurs traditionnels ont été mal traités : ils étaient la première cible de la colonisation.

En famille, le conte a toujours une valeur éducative pour les enfants.

Les conteurs professionnels passent de villes en villages et racontent les épopées.

Ils chantent et jouent des berceuses et autres musiques liées au conte.

Il n'y a pas un mouvement ou une organisation.

Il y a un festival en Novembre.

Beaucoup de petits festivals de contes, souvent improvisés une semaine avant.

Le collectage a été assuré par des français et des allemands.

Un premier recueil bilingue en Bulu et français, fait par un Camerounais, vient d'être édité chez l'Harmattan.

### ***BURKINA FASO Françoise Dieppe***

Les contes sont toujours racontés pour enseigner : ils ont toujours une morale présente. Tout le monde raconte, pas de conteurs reconnus en tant que tels : on reconnaît son talent. On dira : "lui il connaît des histoires". On ne dira pas qu'il est conteur. Le conte est connu de tous. Il est la parole de la communauté.

Cette parole n'est pas à toi, elle est à la communauté. Quand tu racontes, il y a toujours quelqu'un qui représente la communauté et qui acquiesce ou qui te reprend si nécessaire.

Les burkinabés ont une imprégnation depuis qu'ils sont tout petits.

**Le conte est très présent au travers de la culture quotidienne** : nombreuses références au conte dans la vie, paroles, métaphores, proverbes... Il fait partie du référent de base.

**L'individu n'existe que par sa place dans la société.** Et chacun raconte depuis sa place, avec le répertoire spécifique à cette place sociale. Par exemple : les contes de femmes sont beaucoup des histoires de couples. Les contes d'hommes, des histoires de chasse et de chasseurs. Les forgerons, qui sont une caste, ont leur propre répertoire. Les potières aussi. Elles sont soit des femmes de forgerons, soit des femmes griottes.

Nous sommes dans **une période charnière**. En ville le conte se perd au profit de la télé.

**Un mouvement est en train d'éclorre :**

création d'un métier de conteur, des associations de femmes conteuses se montent.

Création d'un lieu de collectage par pays.

Lieu central à Bobo Dio Lasso : lieu ressource – lieu de formation – lieu de spectacle.

Fait venir des gens en résidence pour des spectacles multi-culturels.

## *Les Festivals*

**Yeleen** > (La lumière en Bambara) > Festival de Bobo Dio Lasso > en décembre (Assan Kouyaté, Françoise Diep, Didier Kowarski, d'autres )

Formations aux arts de la scène

## **Asie**

### *IRAN Nassere Mossadegh*

Dans ce pays qu'on appelle aujourd'hui l'IRAN, il y a des contes écrits par des poètes célèbres "Ferdouss, Rumi, Nezami "

Mais il y a aussi des conteurs, ceux qui depuis toujours colportent dans les villes, les villages et les campagnes, des contes populaires plus proches des gens de tous les jours.

Les contes et les légendes jouissent en IRAN d'une grande considération et ne sont pas réservés aux seuls enfants. Le conteur est perçu comme un sage, un peu acteur, un peu miroir qui mêle toujours la fantaisie et la gravité pour mieux distiller la nostalgie de mondes disparus et allumer le rêve de leur éventuel retour.

Il n'y a pas de festival proprement dit « de conte » mais il y a beaucoup de manifestations culturelles où on raconte :

1- Salon du livre

2-Théâtre

3-Marionette" kheyme-shabbazi"

4-Théâtre de rue "ta'ziye"

5-Conte avec les derviches

6-Dans les écoles "moyen pédagogique"

7- Radio " les contes de SOBHI"

8-Les contes de Nasredin 'dans les salon de thé"

9-Université " tradition orale" où j'ai fait ma thèse de doctorat 3 cycles

10- Narration

### *LIBAN Djihad Darwiche*

Le conteur professionnel a disparu du Liban au début des années 70. Les conteurs racontaient dans certains cafés. Ils racontaient plutôt des épopées et des grandes gestes. Cela se faisait par épisodes sur plusieurs mois.

Dans certaines maisons, dans la bouche des femmes et des hommes, le conte a réussi à survivre malgré tout. On racontait moins, mais on racontait toujours, surtout pour les enfants.

Mais l'envie de ranimer la flamme du conte est restée vivante chez quelques-uns. Certains théâtres ont introduit la notion du conteur dès la disparition du conteur professionnel.

Depuis huit ans, il y a un retour clair à la pratique professionnelle du conte. Un festival est né au théâtre Monnot, à Beyrouth. Il accueille des conteurs du pays, et des conteurs venus des 4 coins de la terre. Des formations ont lieu dans les deux langues : l'arabe et le français. Une génération de jeunes conteuses et de jeunes conteurs est en train de voir le jour. De nouveaux lieux : cafés, théâtres, bibliothèques, écoles,

semblent intéressés pour accueillir des conteurs tout au long de l'année. Il y a des nouvelles maisons d'éditions qui s'intéressent au conte "de qualité" et à l'oralité. Des projets d'enregistrement voient le jour en ce moment, des tentatives de collecte aussi. Depuis un mois, l'un des plus grands journaux du Liban (as-Safir) consacre la moitié de sa dernière page à un conte. On sent une envie nette, un foisonnement d'initiatives : des stages de formation pour les bibliothécaires et les enseignants, un projet du ministère de la culture qui allie lecture et conte.

Bref, on a l'impression d'être à un tournant important et à un retour en force de la pratique du conte, malgré les tensions dans la région, ou peut être à cause de ces tensions.

### ***JAPON Yuka***

Les conteurs professionnels interviennent en écoles et l'équivalent des Centres de Loisirs. Des spectacles aussi pour adultes, mais souvent l'information ne circule pas au-delà du cercle des conteurs.

### **Océanie Céline Ripoll**

#### ***POLYNESIE ET L'ÎLE DE PAQUES***

Les spectacles de conte sont dansés avec des masques. Toujours à plusieurs : 40 à 50 danseurs sur scène.

Le conteur solitaire, comme on connaît en France, n'existe pas.

“Quand ils ont vu mon spectacle, dans lequel je raconte leurs histoires, ils ont été surpris de la forme... ça les a intéressé, ils ne s'étaient jamais représenté le conte ainsi : une personne seule sur scène, qui fait tout.”